

Comment faire en institution avec le mal-être contemporain

La Section Clinique d'Aix Marseille, propose un après-midi et deux matinées de formation intitulés « Extensions vers les institutions - Comment faire en institution avec le mal-être contemporain ? ». Chaque demi-journée traite d'un thème d'actualité clinique qui intéresse la pratique en institution. Présidées par Hervé Castanet, coordinateur de la Section clinique d'Aix-Marseille, elles se déroulent en deux temps :

- Exposés cliniques des enseignants de la Section Clinique d'Aix-Marseille : Sylvie Berkane Goumet, Françoise Haccoun, Dominique Pasco, Elisabeth Pontier et Patrick Roux. Discussion.
- Conversation avec des invités spécialisés dans la question traitée. Discussion avec les participants.

Vous pouvez vous inscrire aux trois demi-journées, à une seule, ou bien à deux, à votre convenance. Vous pouvez vous inscrire à titre individuel ou bien par le biais de votre institution ou encore en utilisant votre Compte de Formation Personnelle.

Quelle est notre orientation ? Ces formations visent l'apport de concepts et d'éclairages cliniques utiles à la pratique en institution, sans oublier de favoriser les échanges entre professionnels. Les concepts de la psychanalyse sont pensés parfois comme abstraits, éloignés de la clinique quotidienne. À rebours de cette critique, l'enjeu de ces trois Extensions est de montrer en quoi et comment les concepts de la psychanalyse sont des outils pour s'orienter. En ces temps où l'on voudrait croire que tout mal-être trouve sa cause dans les mécanismes neuronaux du cerveau, la psychanalyse affirme aussi la présence du sujet. Or le sujet ne parle pas dans le vide. « Qu'elle se veuille agent de guérison, de formation ou de sondage, la psychanalyse n'a qu'un médium : la parole du patient. L'évidence n'excuse pas qu'on le néglige. Or toute parole appelle une réponse » (Lacan, 1953). Laquelle ? Loin des recettes toutes faites, des standards, nous proposerons, à partir de cas singuliers, des réponses élaborées à partir d'une clinique orientée par l'écoute. Tout clinicien en institution (psychiatre, psychologue, infirmier, assistante sociale, éducateur, psychomotricien, etc.) y trouvera matière à interroger sa pratique.

Enseignants:

Hervé Castanet, psychanalyste, membre de l'École de la Cause freudienne et de l'Association mondiale de psychanalyse, professeur des universités.

Sylvie Berkane Goumet, psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP, DEA de psychanalyse, Paris 8.

Françoise Haccoun, psychanalyste à Marseille, membre de l'ECF et de l'AMP, doctorat de psychologie clinique.

Dominique Pasco, psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP, psychologue hospitalière, master 2 de recherche en psychopathologie et champs cliniques (Rennes 2).

Elisabeth Pontier, psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP, psychologue hospitalière, master 2 de psychanalyse, Paris 8.

Patrick Roux, psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP, psychologue clinicien, DEA de psychanalyse, Paris 8.



Le vendredi 04/02/2022 de 14h à 17h

1. Ceux qui sont « addicts »

L'addiction est un mal contemporain alimenté par la multiplication des objets de consommation. Freud et Lacan nous ont enseigné que la dépendance est de structure, elle permet le lien à l'autre dès les premiers jours de l'existence. L'offre et la demande sont des noms de l'aliénation à l'autre. Or, la surconsommation, à laquelle nous invite la loi des marchés, renforce une jouissance autiste qui se passe de l'autre et de l'Autre, jouissance solitaire, hors discours dont les effets d'aliénation dépassent largement le rapport du sujet à ceux qui l'entourent. C'est en quoi l'addiction peut être entendue comme une maladie de l'Autre, une pathologie qui porte atteinte au lien à l'autre. Le terme même d'addiction arase la dimension symptomatique. C'est moins l'addiction à un produit que ses conséquences qui poussent les sujets à s'adresser à un dispositif de soins. Le rapport à l'objet de dépendance est au mieux interrogé au titre de la répétition, il est rarement subjectivé. Mettre des mots sur la compulsion de répétition, sur l'expérience singulière qui s'inscrit dans l'histoire du sujet, sur le lien intime à un produit spécifique permet d'élever l'addiction à la dignité d'un symptôme c'est-à-dire d'une question. La clinique fondée sur la parole au un par un, offre au sujet la possibilité de se faire responsable de son addiction et, éventuellement de trouver sa propre solution.

Conversation avec :

- Mathieu Pariggi, Praticien hospitalier, chef de service, psychiatre et addictologue au CH. Valvert.
- Claude Fontanarava, Spécialiste des toxicomanies et addictologies, il a été administrateur de la F3A (Fédération des Acteurs de l'Alcoolologie et de l'Addictologie), Praticien Hospitalier, responsable d'une équipe de liaison au CHU Nord, directeur d'un des premiers CSAPA.

Le vendredi 03/06/2022 de 9h à 12h30

2. Ceux qui éprouvent un désordre au niveau du corps et du lien

Pour la psychanalyse, le corps chez l'humain, ne se réduit pas à son évidence observable, pas plus qu'à l'organisme qui en assure le fonctionnement et veille au « silence des organes ». Le corps est le produit d'une construction, mixte :

- * **de symbolique** : effets des mots qui l'ont marqué, segmenté
- * **d'imaginaire** : l'image du semblable constitutive du moi.
- * **et de réel** : ce qui tient du vivant.

Cet assemblage est éminemment sensible à l'empreinte de l'Autre. Freud en son temps, pensait les zones érogènes comme des bords, des lieux-frontières en prise avec la demande de l'Autre, voire modelés par elle. Les lieux du corps sont articulés aux liens inauguraux de son histoire¹. Lieux et liens sont intimement noués. Lacan ajoute une dimension cruciale dans la manière dont une institution à vocation thérapeutique, sociale ou éducative appréhende et traite le corps des sujets qu'elle accueille : la jouissance. « Un corps est fait pour jouir, pour jouir de soi-même »², souligne-t-il. Cette indication permet d'ordonner plusieurs traits cliniques, tout en pointant une certaine opacité du corps propre - recouverte le plus souvent par le sentiment de « propriété » - car la jouissance reste ce qu'il y a de plus énigmatique chez le parlêtre. Tenir compte de cette exigence du corps donne une orientation clinique et modifie

1 Cf. Pennac Daniel, *Journal d'un corps*, Gallimard, 2012.

2 Lacan, J. « Psychanalyse et médecine », *Lettres de l'École freudienne de Paris*, 1967, N°1. p. 42.

la façon dont on traite les sujets souffrants. « La pudeur du corps, par exemple, n'implique pas seulement que l'autre ne doive pas le voir ; ce qui importe est que l'on ne doit pas jouir de voir le corps. »³ Qu'en est-il des douleurs rebelles ? Des phénomènes de corps ? Des expériences délirantes impliquant tel ou tel membre ? Autant de questions qui feront l'objet de cette rencontre dédiée aux institutions qui accueillent ceux qui éprouvent un désordre au niveau du corps et du lien.

3. Ceux qui rencontrent le harcèlement (à l'école, au travail, en institution, sur les réseaux, dans la vie intime)

Le harcèlement est un signifiant des formes actuelles du malaise dans la civilisation. Harcèlement moral, physique, scolaire, sexuel ou professionnel, partout s'exerce violence, haine ou agressivité, aucun champ du lien social n'est épargné. Avec l'avènement du numérique, la promotion de l'image et l'anonymat permis, les voies possibles d'expression de la haine et de la jouissance destructrice se démultiplient. Le sujet contemporain, de plus en plus isolé peut devenir la proie potentielle d'individus ou de groupes qui trouvent là un débouché à l'expression de leur rejet de la différence. Le harcèlement est désormais inscrit par le droit civil et puni par la loi, cependant si le recours à la justice est bien nécessaire pour sortir du silence et faire limite, il ne semble pas suffire au sujet pour résorber sa souffrance, la trace des violences subies. Victime ou bourreau, ce n'est pas du pareil au même, mais pour chacun il y a toujours souffrance avec ses conséquences délétères : risques de passage à l'acte, de sortie de scène, dépression, décompensation, désarrimage, isolement radical, errance, phobies et symptômes. Attentives au hasard et à la contingence qui font qu'un sujet puisse devenir un objet de haine, institutions et pratiques libérales accueillent de plus en plus le sujet en souffrance. Dès lors, l'enjeu clinique est de rendre possible une mise sur la parole pour que le sujet puisse élucider les sentiments contradictoires qui le traversent ou l'ont traversé et les ordonner dans un dire. « C'est dans cet acte qu'il renouera avec sa qualité de sujet, transformant ainsi le traumatisme subi en un événement assumable. »⁴ Comment ? Nous y répondrons au un par un des cas cliniques éclairés par les outils conceptuels.

3 Miller J.-A., *L'image du corps en psychanalyse*, La Cause freudienne, N°68, pages 94 à 104.

4 Dupont Laurent, Forum Campus Psy – "Ce qui nous regarde", <https://www.causefreudienne.net/event/forum-campus-psy-ce-qui-nous-regarde/>

Renseignement et inscription :

06 76 75 20 91 ou extensions.sc.2022@gmail.com



Bulletin d'inscription aux Extensions de la Section clinique 2022 vers les institutions

Nom et prénom : _____

Téléphone : _____

Adresse Mail personnelle (lien pour l'envoi du lien pour le suivi de la formation) :

Nom et coordonnées de l'institution :

Contact institutionnel pour la formation (nom, adresse mail, tel de la personne en charge des questions de formation) :

Prise en charge par l'institution :

- La demi-journée : 50 €
- Les trois demi-journées : 150€

À titre personnel :

- La demi-journée : 30 €
- Les trois demi-journées : 90€